



HAL
open science

Sur les traces de l'entrepreneur

Nathalie Schieb-Bienfait

► **To cite this version:**

Nathalie Schieb-Bienfait. Sur les traces de l'entrepreneur . 6ème Congrès de l'Académie de l'innovation et de l'entrepreneuriat, AEI, 2009, Nice, France. hal-01524301

HAL Id: hal-01524301

<https://hal.science/hal-01524301>

Submitted on 18 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nathalie Schieb-Bienfait
IEMN-IAE – Université de Nantes
LEMNA – EA 3261
Université de Nantes – IEMN-IAE
Chemin de la censive du tertre
BP 62232, 44322 Nantes Cedex 5
Nathalie.schieb-bienfait@univ-nantes.fr

Sur les traces de l'entrepreneur

In Search of the Entrepreneur

Résumé : à partir d'une approche iconographique, cette recherche se donne pour objectif d'apporter un éclairage socioéconomique sur l'histoire des idées sur l'entrepreneur. Nous avons choisi de nous intéresser à des entrepreneurs de la période qualifiée de pré-industrielle, pour tenter de cerner conjointement l'acteur, son projet et le contexte ; il s'agit ici de privilégier la compréhension des processus entrepreneuriaux, entendu ici comme l'ensemble des actions, activités, opérations engagées dans l'acte d'entreprendre.

Mots clefs : iconographie, histoire, portrait, entrepreneur, projet, activité, relations

Abstract : based on an iconographic approach, this paper aims to enlighten differently the history of the ideas about the entrepreneur. We chose to study entrepreneurs of the pre-industrial period, in order to explore the entrepreneurial process in a socioeconomic perspective, that means to analyse both the actor, his entrepreneurial project and the context. We question the entrepreneur's role, and the entrepreneurial process, defined as the activities, operations engaged in the entrepreneurial act.

Key words : entrepreneur, entrepreneurial process, portrait, activity, relationship, history

Sur les traces de l'entrepreneur

L'histoire économique et sociale privilégie dans ses recherches l'étude des formes d'entreprise comme outils de l'activité humaine. La peinture, et plus particulièrement le genre du portrait, nous livrent des témoignages d'individus, qui ont été des acteurs majeurs de la dynamique économique européenne, avant le XVIII^e siècle et l'émergence du capitalisme industriel.

A travers la mobilisation de ressources et de capitaux, ces individus se sont engagés dans la création et le développement d'activité. Ils présentent des profils très divers, évoqués dans les documents historiques et tableaux sous les noms d'hommes d'affaires, de marchands, de négociants, d'armateurs, de banquiers. Au-delà de refléter la variété des réalités entrepreneuriales et des processus associés, cette diversité sémantique met aussi en exergue les ambivalences du concept d'entrepreneur (Marchesnay, 2007) et la complexité de saisir l'émergence de ce concept d'entrepreneur (Vérin, 1982)¹. En basant ce présent travail sur une approche iconographique et historique, cette recherche se donne pour objectif d'apporter un éclairage différent sur l'histoire des idées sur l'entrepreneur.

La distinction des structures économiques entre le monde pré-industriel et le monde industriel marquerait une frontière, où l'action de l'entrepreneur correspondrait à des caractéristiques nouvelles : dans ses travaux, P. Verley (1994, p.3) montre que l'entrepreneur de ce monde pré-industriel, plus que de diriger une entreprise, se livre à des entreprises, objet d'associations d'intérêts non durables, dont le profit est assujéti aux incertitudes des transports maritimes et aux différences des prix entre places commerciales.

Nous avons choisi de nous intéresser à ces individus de cette période qualifiée de pré-industrielle, que de manière générique (mais certes, abusive) nous dénommerons « entrepreneurs »², pour mieux comprendre leurs pratiques entrepreneuriales³. En effet, depuis une quinzaine d'années, la problématique des processus entrepreneuriaux a marqué un tournant dans la recherche avec la parution de l'article de Gartner qui propose de s'intéresser au comportement de l'entrepreneur. Sur un plan théorique, cette entrée par l'action pose problème (Vérin, 1982, 2003) : certes, les économistes comme Cantillon (1755), Say (1803), puis Schumpeter (1911 / 1934) reconnaissent que la dynamisation de l'économie met en jeu une figure de l'entrepreneur, mais le courant néoclassique se montre peu perméable à cette

¹ Dans son ouvrage *Entrepreneurs, entreprise* (1982), Hélène Vérin montre que le concept d'entrepreneur envoie au débat d'idées sur la conception de l'action.

² Selon H. Vérin, le mot entrepreneur est devenu un concept théorique au début du XVIII^e siècle.

³ Il s'agit ici de privilégier la compréhension des processus entrepreneuriaux, entendu ici comme l'ensemble des actions, activités, opérations engagées dans l'acte d'entreprendre.

problématique des comportements entrepreneuriaux, et ceci malgré l'importante masse documentaire proposée par l'histoire économique.

Dans cet article, nous avons choisi plus particulièrement de privilégier la peinture, en nous intéressant au portrait, en tant que matériau susceptible d'apporter des éclairages sur l'activité de ces individus. Pour accompagner cette démarche, plusieurs disciplines ont été mobilisées autour d'une principale question d'investigation : que nous révèle le portrait comme source supplémentaire d'informations sur les comportements de ces « moteurs » de l'économie ?

Pour aborder ce questionnement, notre périmètre d'investigation porte sur la période allant du XVe au XVIIe siècle et plus particulièrement les siècles précédant et appartenant au siècle d'or hollandais, véritable période charnière à la fois pour l'histoire de la peinture mais aussi pour l'histoire économique.

Cette période présente aussi l'intérêt de se situer avant la publication des premiers travaux d'économie⁴ et l'affirmation des idées des économistes sur l'entrepreneur⁵, sa rationalité et son action. En portant notre regard sur une période longtemps négligée par les chercheurs en sciences humaines et sociales - à savoir le monde pré-industriel, ou pour reprendre l'expression de Polanyi, l'économie primitive-, nous entendons la critique de M. Weber, qui déplora la mise à l'écart de l'économie primitive sous prétexte qu'elle était sans rapports avec la question des mobiles et des mécanismes des sociétés civilisées.

1. De la dynamique entrepreneuriale

Peut-on expliquer la présence ou l'absence d'activités entrepreneuriales dans un pays, une région ? R. Déry et J.-M. Toulouse (1994, 1995) nous invitent à prendre en compte trois perspectives : la première est d'ordre sociologique (c'est socialement acceptable et désirable) ; la deuxième est économique (c'est possible parce que l'opportunité existe, les ressources disponibles et les récompenses anticipées élevées) ; la troisième est d'ordre individuel (il y a création parce que des personnes décident de se lancer dans l'aventure). Sur le plan théorique et méthodologique, cette réponse soulève de réelles difficultés, car elle requiert le désenclavement des disciplines des sciences humaines et sociales pour dépasser les explications ou déterminations unilatérales de l'acte entrepreneurial, qu'elles soient causales

⁴ notamment avant 1776, date de la publication de l'ouvrage d'A. Smith, *La Richesse des Nations*, dont la pensée a fortement façonné plusieurs générations de chercheurs.

⁵ Les travaux de R. Cantillon publiés en 1755 (mais écrit en 1730) où une définition de l'entrepreneur apparaît au chapitre XIII.... soit 5 pages sur 175. in Marchesnay (2007, *ibid*).

ou d'ordre téléologique ou bien qu'elles relèvent de l'utilitarisme ou de l'application des normes dominantes.

Nous avons ici cherché à aborder conjointement le socle de l'Histoire sous son angle socio-économique, mais aussi sous l'angle de son organisation politique - suivie ou parfois précédée d'une nouvelle pensée philosophique-. Enfin nous avons vu l'expression artistique, comme « miroir de son temps ».

1.1. Le contexte socio-économique : du XVe siècle... au siècle d'or hollandais

L'histoire de l'entreprise est liée à l'histoire de l'économie, que l'on peut découper en deux grandes périodes d'importance inégale dans le temps. La première période renvoie à des millénaires durant lesquels l'économie reposait quasi-exclusivement sur le travail des hommes et très peu sur le travail du capital (donc des techniques, le capital servant à les financer). Dominée par une économie agraire, de subsistance, cette période était caractérisée par des types d'organisation, de rapports sociaux et familiaux fondés sur le souci de ne pas porter atteinte aux équilibres fragiles de la production et de maintenir les traditions de travail (Drancourt, 1998).

L'histoire de l'entreprise et la connaissance de l'entrepreneur privilégient essentiellement les trois derniers siècles, à savoir depuis le XVIIIe siècle. Pourtant, la réalité de l'entreprise est bien ancienne et précède largement la révolution industrielle. Il nous est paru intéressant de porter notre regard sur les évolutions antérieures (du XVe au XVIIe siècle), qui - à travers l'épanouissement de l'entreprise marchande - ont conduit à l'apparition de l'entreprise moderne dans l'Europe occidentale. Ainsi, à la fin du XIVe, le nombre et l'importance des entrepreneurs marchands et de leurs entreprises ont nettement augmenté. Fernand Braudel (1979) rappelle qu'au milieu du XVe siècle, alors que Venise s'affirme comme le centre de l'éco-monde de l'époque, des changements majeurs marquent l'avènement de la Renaissance et sèment les germes du monde et de l'entreprise moderne.

1.1.1. Une époque marquée par la conjonction de changements majeurs

Cette phase de transition entre la fin du Moyen Age et le début de l'époque moderne se caractérise par une série de bouleversements, tant sur le plan économique, politique, religieux, social et culturel au sens le plus large du terme (Cf. tableau 1).

A partir du XVe siècle, l'Europe des temps modernes vit une accélération de son développement économique, avec l'essor du commerce avec l'Asie, l'Amérique et l'Afrique.

Tandis que l'économie mondiale s'organise autour de villes comme Bruges, Anvers, puis Amsterdam et Londres, des régions côtières connaissent un développement industriel et commercial remarquable : les Hollandais et les Anglais dominent le commerce européen et mondial grâce à leurs compagnies maritimes.

Tableau 1 : principaux changements sur la période étudiée

Période	Changement
1434 /1440	- ouverture des routes du sud par les portugais
1450	- invention de l'imprimerie par Gutenberg à Mayence
1453	- prise de Constantinople par les Turcs, chute de l'empire byzantin, perte d'influence de Venise au profit d'Anvers
Décennie 1490	- découverte du nouveau monde par C. Colomb et V. de Gama
1517	- Luther lance la Réforme
Fin du XVe	- déclin économique de Bruges provoquée par l'ensablement du Zwin (golfe reliant la ville à la mer du nord)
1550-1580	- Anvers puis Amsterdam, centres du commerce mondial
1571	- fondation de la bourse de Londres (celle de Bruges était antérieure en 1409)
1576-1578 1579	- séparation des provinces du Nord et du Sud des Pays Bas - constitution de la République des Provinces Unies par les 7 provinces révoltées (union d'Utrecht)
1602	- fondation de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales
1621	- fondation de la Compagnie des Indes Occidentales
1609	- fondation de la bourse d'Amsterdam

Ces villes et territoires géographiques se caractérisent par une liberté d'entreprendre et la possibilité pour les individus de disposer des bénéfices réalisés dans leur activité. Le capitalisme marchand, et financier progresse dans des villes échappant à l'organisation féodale (Baechler, 1995), où l'initiative entrepreneuriale peut se manifester sous des formes modernes, comme aux Provinces Unies (Pays-Bas) et en Angleterre.

Nous avons choisi d'étudier des individus ou des groupes de personnes, décidant de créer ou reprendre une affaire, plutôt qu'à des états ou des collectivités décidant d'entreprendre (dans une certaine mesure à Venise). A la fin du Moyen Age, rivalisant avec l'Italie du Nord, l'activité économique des villes des Flandres et des Pays-Bas est favorisée par le déplacement des voies commerciales de la Méditerranée au littoral de l'Atlantique. Parallèlement, le pouvoir politique ménage ces entrepreneurs, fort conscient que les villes peuvent ainsi mieux s'acquitter de leurs impôts (c'est le cas des villes de Gand ou de Bruges, notamment).

1.1.2. Le développement spectaculaire des villes et territoires du Nord de l'Europe

Nous avons privilégié deux périodes historiques distinctes et charnières :

- **d'une part, les villes de Bruges, Gand et Anvers et la province des Flandres**, qui à partir du XIV^e siècle appartiennent au florissant duché de Bourgogne ; elles accueillent de nombreux artistes étrangers comme J. Van Eyck et Hans Memling. Leurs foires permettent d'échanger des tissus, du drap anglais, des fourrures venues de Russie et Scandinavie, des soieries et des épices orientales passées par Gênes et Venise, des citrons, des figues et des oranges en provenance d'Espagne et du Portugal. Vers 1434, Bruges constitue la plus importante métropole commerciale de l'Europe du Nord. Ses Bourgeois ne sont pas seulement des commerçants hors pair, leur artisanat est très réputé, en particulier la fabrication d'étoffes précieuses ; un tiers de la population vit du drap, du filage, de la teinture, du tissage et de la fabrication de vêtements.

La ville de Gand devient prospère au XV^e siècle grâce à l'industrie du drap. La présence de nombreux artisans l'oblige à se spécialiser et à offrir des produits de qualité. La toile des Flandres est réputée à travers toute l'Europe. Ses bourgeois possèdent – à l'instar des villes flamandes – leur propre administration, mais doivent s'arranger avec le duc de Bourgogne.

- **d'autre part, les Provinces Unies** créées suite à l'indépendance conquise en 1579 et à la fin de la domination espagnole (1579-1795) ; cette république des Provinces Unies – constituées des sept provinces sécessionnistes du nord des Pays-Bas – devient une puissance politique majeure de l'Europe, qui va connaître une ère de développement économique sans précédent, souligné par Montchrestien dans son ouvrage (*Traité d'Economie Politique*, 1615), qui repose en grande partie sur la prospérité économique phénoménale de la très influence bourgeoisie (notamment hollandaise), composée principalement de marchands et d'entrepreneurs appelés aussi régents. Les Hollandais, véritables « rouliers des mers », possèdent 10 000 bateaux montés par 168 000 marins, plus que l'Espagne, la France et l'Angleterre réunies. Ils ouvrent des comptoirs sur toutes les côtes du monde (Asie, Afrique, Amérique). Leur industrie bénéficie des connaissances techniques des ouvriers flamands réfugiés de Bruges et de Gand : Utrecht, Harlem, Leyde fabriquent des velours, des draps, des toiles, Delft est célèbre pour ses faïences imitant celles de Chine. Amsterdam possède des manufactures de tabac et des raffineries de sucre. A partir du XVII^e siècle, des fonderies et des manufactures de ces Provinces Unies produisent des biens artisanaux qu'ils exportent dans de nombreuses régions.

1.2. Le contexte philosophique et politique

Les contemporains et artistes de cette époque se voient interpellés par les questionnements véhiculés par de nouveaux courants philosophiques (humanisme) et religieux (Luther, Calvin), favorisés également par la circulation des écrits, suite à l'invention de l'imprimerie.

Sur le plan politique, cette évolution va accompagner les événements marquant la séparation des provinces du Nord de celles du Sud en 1576-1578, suite aux conflits religieux de la Réforme.

1.2.1. L'influence de l'humanisme

Cette période se révèle être charnière, dans la mesure où l'individu commence à être reconnu comme tel avec l'éclosion progressive de la Renaissance, tandis que les structures anciennes le tenaient de rester étroitement lié à sa famille, à son groupe. L'environnement apparaît plus favorable à la prise d'initiative, façonnée par l'évolution des idées dominantes, l'émergence de nouvelles idées philosophiques, des règles morales, et une nouvelle conception de la personne et de la vie collective (Todorov, 2004 ; Weber 1922a, b). L'humanisme du Nord (avec Erasme de Rotterdam – vers 1469-1536) constitue une figure majeure, produit une réflexion philosophique originale, dont les conséquences sur la vie sociale mais aussi sur la peinture sont multiples. De cette évolution, le portrait joue un rôle de témoin direct, par l'expression des mentalités et des intérêts des contemporains (Bodart, 1998). Le développement économique important, sous le duché de Bourgogne, puis avec la constitution des Provinces Unies entraîne une production spectaculaire et sans précédents de portraits dans ces différents foyers artistiques néerlandais, notamment Bruges, Anvers puis Amsterdam et Haarlem.

Plusieurs peintres ont une production très active de portrait, qui devient une spécialité des maîtres flamands ; pour le XVe siècle, on peut notamment citer H. Memling et J. Van Eyck ; pour le XVIe, J. Van Dyck (peintre flamand), F. Hals et A. Rembrandt (peintres hollandais), aux côtés desquels travaillent des dizaines voire des centaines de peintre, moins connus tels que J. Van Ravesteyn ou J. Cornelisz Verspronck. Ces peintres ont pour point commun d'avoir travaillé pour des marchands et des banquiers qui se sont enrichis. Leurs commandes d'œuvres d'art et leur influence contribuent à ce que les peintres accordent plus d'attention à l'environnement réel de leurs commanditaires. Ces bourgeois veulent retrouver dans leurs tableaux le monde où ils vivent, celui où ils travaillent, gagnent de l'argent ou de l'influence.

1.2.2. L'émergence d'une République placée sous les auspices de la Réforme

En 1517, l'affichage des 95 thèses de Luther marque symboliquement le passage d'une société où le conformisme religieux, moral et social domine, à une société où l'individu cherche à s'affirmer (Drancourt, 1998). A partir de 1536, les réformes luthériennes et calvinistes favorisent des approches non conformistes nécessaires à l'émergence et au développement de nouvelles entreprises. Selon L. Dumont et Pierre Chaunu (1977), les théologiens mènent du X^{IV}e au X^{VII}e siècle une réflexion rationnelle sur l'Homme en société dans son rapport avec les choses, les richesses, leur production et leur échange. Des esprits indépendants tels que Descartes ou Spinoza trouvent refuge dans cette société, dont ils soulignent la place accordée à la liberté individuelle.

Aux confins d'une nouvelle économie et organisation politique, l'émergence de cette République des Provinces Unies marque ainsi la victoire contre le despotisme politique et religieux. Le développement de cet empire commercial va faire de cette République la terre du libéralisme, du droit d'asile et du droit international moderne.

Ces provinces présentent un fort contraste avec celles du Sud demeurées catholiques. Un apport important de population vient animer ces grandes villes du Nord ; parmi ces réfugiés se trouve l'élite intellectuelle, artistique et commerçante du Sud, passée au Protestantisme : peu de familles nobles, mais une clientèle bourgeoise abondante pour les portraitistes.

Alors que s'affirme le cogito-cartésien et que la peinture n'est plus soumise au pouvoir royal, ces artistes sont sollicités par cette classe de marchands qui réclame son portrait, en groupe ou individuel, emblème de sa richesse et de son pouvoir.

2. Du caractère retors du portrait comme un objet d'étude

Quoi de plus simple et faussement familier, que la notion de portrait : chacun s' imagine a priori pouvoir appréhender avec facilité et évidence ces individus représentés, au-delà du temps et de l'espace ; certitudes bien trompeuses en vérité, étant donné le caractère retors du portrait comme objet d'étude (Pommier, 1998). Il importe donc préalablement de bien définir le périmètre et les modalités d'exploration du champ iconographique retenu. E. Pommier propose de définir le portrait comme « *la représentation d'une personne ayant réellement existé* », définition que nous avons privilégiée pour déterminer notre corpus d'étude.

Les ouvrages traitant de l'évolution du genre privilégient principalement une histoire des styles. Or, le portrait, parce qu'il renvoie à la question de l'identité, soulève de nombreuses

questions, à commencer par celui de sa définition, mais aussi et surtout de la prise en compte de la question de l'identité, puisque représenter (figurer l'homme) c'est aussi le penser.

La présente recherche laisse de côté l'analyse de la dimension esthétique (stricto sensu) et des relations avec leurs commanditaires, pour explorer des questions liées à notre problématique : à savoir chercher précisément à explorer ce lien entre les portraits réalisés sur la période retenue et ce qu'ils nous disent / livrent des personnes représentées : qui sont ces personnes ? Dans quel(s) contexte(s) et situation(s) sont-elles placées ? S'agit-il de portrait individuel, de portrait collectif ? Avec quels attributs sont-elles représentées ? Qu'apprend-on de leur activité, de leurs comportements et de leurs relations ?

L'observateur que nous sommes pourrait privilégier une supposition inconsciente d'authenticité et de ressemblance garantissant la véracité des faits / éléments observés. N'oublions pas que la complexité de l'analyse est accentuée aussi par le fait que les portraits sont toujours composés, résultant d'un accord entre l'artiste et le modèle (voire d'un contrat et d'une transaction financière associée), d'une tradition esthétique spécifique au genre ayant des principes relativement autonomes et enfin, de besoins individuels de se faire valoir.

2.1. Les critères retenus

Avec prudence, nous avons déterminé des critères (Cf. tableau 2) pour guider notre analyse du corpus (les tableaux et le contexte de leur composition).

Tableau 2 : critères et informations recherchés

Critères	Détails
Le tableau	Date, lieu de réalisation
Le peintre	Nom, prénom, période, parcours, contexte de réalisation
Le(s) personnes	Nom, profession
La posture	Cadrage, face, profil, gestes, regard, situation dans l'espace
L'expression	Expression des traits du visage
Les attributs	Objets présents, leurs rapports avec l'activité de la personne
Le lieu	Paysage ou décor intérieur (simple ou élaboré)
L'arrière plan	Neutre ou noir, intérieur suggéré ou synthétique
Le texte	Présence d'écrits visibles sur le tableau (recto et verso)
Portrait collectif	Noms, qualité des autres personnes portraiturés
Destination	Commande, lieu d'accrochage (privée, public)
Écrits contemporains	Réactions sur le tableau, propriétaires successifs

Sur la période d'étude, ce genre du portrait connaît des évolutions, liées aux commandes et aux désirs des commanditaires, mais aussi aux pratiques picturales et à l'esthétisme recherché. Elles sont manifestes dans les formes d'expression du langage corporel et de la mimique des gestes et du regard, souvent aussi dans les attributs emblématiques ou symboliques, qui caractérisent la personne représentée et qui définissent son domaine d'action.

2.2. Présentation du corpus

Introduit dans l'art à la fin du Moyen Age, par le biais des représentations des donateurs dans les tableaux⁶, le portrait devient autonome comme genre, alors qu'il était d'abord exclusivement voué aux ecclésiastiques, aux princes et aux savants. Le choix des portraits retenus se limite à la période allant de la fin du Moyen âge au XVIIe siècle, pour plusieurs raisons : il s'agit de la grande période de ce genre de peinture, avec un intérêt renouvelé de la représentation de personnalités privilégiées ou particulièrement estimées par la société, représentation qui cherche à être proche de la réalité, inspirée de l'individualisme qui était refoulée depuis l'Antiquité finissante (Schneider, 1994).

2.2.1. Différents types de portrait

Les historiens de l'art disposent de peu d'outils pour établir une typologie du portrait selon les cadrages retenus par les artistes. Seuls le buste et le portrait en pied ont été isolés parmi l'ensemble des formes que le portrait revêt. Dubus propose d'emprunter aux praticiens du cinéma leur nomenclature pour distinguer le gros plan, le plan serré, le plan italien, le plan américain (serré ou large) (Dubus, 2006). Le buste comprend l'ensemble des cadrages depuis le plan serré jusqu'au plan italien. Tandis que le portrait en pied oscille entre le plan américain et le plan large.

Une grande majorité des portraits élaborés entre le XVe et le XVIIe siècle présente des cadrages qui vont du plan serré au plan italien, soit des bustes. Ils privilégient le visage peint, alors que la naissance des épaules, du torse ou des bras laisse apercevoir la présence d'un corps. Le visage constitue la partie du corps véhiculant l'identité du portraituré.

A partir du XVIe siècle, se multiplient les portraits en pied pour les entrepreneurs – portraits en général réservés aux souverains et aux membres de la noblesse -. Auparavant, les marchands (tous comme les roturiers, les religieux, les savants) étaient seulement dignes d'être représentés dans le portrait en buste.

Parallèlement aux portraits individuels, nous avons retenu des portraits collectifs tels que des guildes et des corporations ainsi que des portraits de régents.

2.2.2. Les tableaux du corpus pratique

Nous avons repris dans le tableau 3 (ci-dessous), les principaux éléments des portraits ayant fait l'objet d'une analyse détaillée. Parallèlement, d'autres tableaux ont été pris en compte (des portraits de H. Memling, le portrait de *Paulus Verschuur* de F. Hals ; *Lucas, Van Eyffel*

⁶ Cf. la représentation de l'homme d'affaires Portinari (agent de la banque des Médicis) et de sa famille dans le tableau réalisé par Hans Memling, *La Passion du Christ* (vers 1470-1471).

de J. Van Dyck, *Portrait d'Antoine Coopal* d'A. Rembrandt) ainsi que des œuvres réalisées de Q. Metsys et T. de Keyser (peintre de la bourgeoisie de Harleem).

Tableau 3 : indications sur les tableaux du corpus

Tableau	Peintre	Année	Lieu d'exposition	thème
Portrait individuel				
Portrait de Giovanni Arnofilni	J. Van Eyck	Deux versions - Vers 1434 - 1438	National Gallery de Londres Berlin, Staatliche Museen zu Berlin	Portrait d'un marchand et banquier italien établi à Bruges
Les époux Arnolfini	J. Van Eyck	Vers 1434	MET	Portrait du couple Arnolfini
L'orfèvre Jan de Leeuw	J. Van Eyck	1436	Vienne, Kunsthistorisches Museum	Portrait en buste
Portrait de Willem Moreel	H. Memling	1480	Bruxelles, Musées Royaux	Portrait en buste (Volet d'un triptyque)
Portrait d'homme (Folco Portinari ?)	H. Memling	Environ 1487	Florence Galerie des Offices	Portrait en buste
Portrait du marchand Gisze	H. Holbein le Jeune	1532	Staatliche Museen Berlin	Représentation d'un marchand de Danzig établi à Londres
Le marchand Anton Reyniers et sa famille	C. de Vos ⁷	1631	Philadelphia Museum of Art	Anton Reyniers et sa femme et ses enfants dans leur intérieur
Portrait collectif				
Banquet de la guilde d'Amsterdam	C. Anthonisz	1533	Amsterdam, Historisches Museum	Réunion de 17 membres de la guilde (dont 10 attablés autour d'un repas, lecture d'un document)
Banquet des officiels de Saint Georges de Harleem	F. Hals	1627	Haarlem, Frans Halsmuseum	Réunion de 11 personnes assises, ou debout attablées autour d'un repas
La compagnie du capitaine Allaert Cloeck	T. de Keyser	1632	Amsterdam, Rijksmuseum	16 personnes debout tenant un étendard et quelques armes
La ronde de nuit ou la Compagnie de Frans Banning Cocq	A. Rembrandt	1642	Rijksmuseum, Amsterdam	29 personnes debout, en mouvement dotés d'attributs différents
Les syndics des drapiers	A. Rembrandt	1662	Rijksmuseum Amsterdam	6 hommes assis en situation de travail
Les Régents de l'Hospice des vieillards de Haarlem	F. Hals	1664	Frans Halsmuseum, Haarlem	6 hommes debout ou assises (autour d'un bureau) consultation d'un ouvrage
Les Régentes de l'Hospice des vieillards de Haarlem	F. Hals	1664	Frans Halsmuseum, Haarlem	5 femmes debout ou assises en situation de travail

⁷ C. de Vos portraitiste en vogue, représentait les familles patriciennes dans leur cadre de vie. Dans le présent tableau, le peintre décrit un riche intérieur anversois, avec tapis de Turquie sur la table et cuir de Cordoue au mur.

Cette jeune nation des Provinces Unies a inspiré une série impressionnante de chefs d'œuvre, que sont les portraits de groupe, au point de devenir l'une des caractéristiques de portraits de cette civilisation néerlandaise. Le portrait de groupe hollandais peut se répartir en trois catégories : les portraits représentant les membres d'une association ou d'une corporation professionnelle, guilde ou syndic, les portraits représentant les régents ou régentes des institutions charitables ou destinées à secourir et à éduquer les nécessiteux ou les malades et enfin les portraits des gardes civiques et autres milices bourgeoises que devait intégrer chaque bourgeois qui n'était pas indigent.

3. Analyse Discussion

Peut-on considérer ces portraits comme des sources d'information sur les entrepreneurs, dans la mesure où ils témoigneraient de leurs activités ? En privilégiant, à travers ces portraits, une perspective éloignée, pouvons nous appréhender cette histoire en profondeur (pour reprendre l'expression de Braudel) et nous demander comment ces individus y ont pris part ?

Comme le souligne B. de Montmorillon (2004)⁸, un vaste champ s'ouvre à l'analyse : comment des acteurs-individus interagissent dans des acteurs organisations qui interagissent entre eux au travers des interactions entre les acteurs-individus qui les composent. L'articulation de ces trois perspectives permet d'enrichir la compréhension des processus entrepreneuriaux, mais elle soulève des questions d'ordre épistémologique et méthodologique délicates.

3.1. De la démarche d'analyse

Avant de conduire une analyse valide de ces représentations, il convient de faire preuve de beaucoup de prudence comme nous y invite l'historien, Francis Haskell (1993) : les documents offerts par les arts plastiques sont peut-être « irréfutables » (selon le mot de Ruskin), mais ils ne sont nullement aisés à déchiffrer. L'analyse et l'interprétation de cette production artistique doivent être faites en liaison avec d'autres témoignages utilisables. Rappelons que l'art possède un « langage » propre que seuls comprennent ceux qui cherchent à pénétrer dans sa diversité, ses objectifs, conventions, styles et techniques (Haskell, p.23). Pour conduire cette analyse, avons-nous mobilisé des travaux d'historiens et d'historiens de l'art qui ont à déterminer l'authenticité, la date, la raison d'être, à connaître les conventions et les contraintes régissant le travail de l'artiste ainsi que les moyens techniques à sa disposition,

⁸ B. de Montmorillon, « La théorie économique de l'entreprise », dans Comprendre le management, *Cahiers français*, juillet-août 2004.

pour mieux mesurer à quelque degré de conscience ces œuvres nous assurent l'accès à ces lointaines époques.

Pour scruter ces portraits dans l'espoir d'entrer en contact avec le passé, F. Haskell constate que pièges et fausses pistes abondent d'où ce souci de triangulation de nos données avec des études menées par des historiens de l'art, pour s'appuyer aussi sur l'expertise des historiens (Cf. Huizinga, 1968). Ces derniers font preuve de prudence quand ils s'adressent à ces œuvres pour tenter d'établir l'existence objective du passé. N'oublions pas que ces tableaux sont aussi les produits d'une manipulation conscience ou inconsciente (Haskell, 1995) ; précisément, les implications d'une possible manipulation sont aussi intéressantes à apprécier et à explorer, d'autant que la plupart des œuvres (retenues dans notre corpus) ont été composées pour des riches ou de puissants individus et qu'elles étaient conçues pour satisfaire leurs aspirations. Nous avons également cherché à développer une certaine vigilance contre les risques de ce qu'Ernst Gombrich (1963) appelle « erreur sur physionomie ». Au-delà de la valeur mémoriale ou mimétique du portrait, nous nous sommes intéressés à d'autres finalités du portrait, qu'elles soient d'ordre social, philosophique, moral ou religieux.

L'analyse de ces tableaux confirme combien la dynamique entrepreneuriale constitue un phénomène complexe et multidimensionnel (Gartner 1990 ; Cunningham et Lischeron 1991, Bruyat et Julien, 2001), où différentes dimensions interagissent et dont l'évolution est au cœur même de la problématique entrepreneuriale. La présente analyse-discussion cherche à la fois à appréhender le comportement des entrepreneurs sous l'angle du contexte mais aussi des actions engagées pour conduire leurs projets.

3.2. L'affirmation et la valorisation progressive d'un individu autonome

L'évolution des portraits sur cette période peut être analysée sous l'angle de l'histoire de la civilisation. Ainsi, les portraits réalisés au cours du Moyen Age finissant ou au début du temps modernes sont à mettre en parallèle avec l'affirmation des idées d'autonomie, de liberté et de dignité humaine, apparus avec la philosophie de la Renaissance.

Aussi bien dans les titres des tableaux que dans les travaux des historiens et d'historiens d'art, le terme entrepreneur est très rarement employé, on lui préfère l'expression « homme d'affaires » (chez les historiens), « marchand » (chez les historiens d'art et sur les tableaux). Ces marchands (nommés aussi bourgeois dans certains ouvrages historiques) sont les chefs d'entreprise de l'époque, c'est-à-dire plus des commerçants que des producteurs.

Du XVe au XVIIe siècle), la structure de la société se caractérise par une proportion (sans précédent) d'individualisme (Dumon et Chaunu, 1977), qui favorise une forte propension à acquérir, consommer, accumuler, comme le révèlent les accessoires, les attributs et somptueux vêtements des personnes représentées dans les tableaux. Au fil des siècles, la peinture se fait l'écho de cette valorisation de ces sujets : la multiplication croissante des portraits illustre cette place nouvelle faite aux personnes, l'épanouissement du genre du portrait correspondant précisément à l'avènement économique des villes de Bruges, d'Anvers puis des Provinces Unies (avec notamment Amsterdam). Beaucoup d'oeuvres sont des commandes de cette bourgeoisie, enrichie notamment grâce au commerce maritime, et qui cherche à se faire représenter sur des toiles réalisées par des maîtres.

Dans les portraits, cette valorisation d'un individu autonome est mise en avant, élevant métaphysiquement la conscience de soi de la bourgeoisie, grandie en raison du progrès technique et économique, et aussi en considération des nouvelles possibilités de mobilité spatiale et sociale (Schneider, 1994, p.9). Jusque dans les phases de consolidation ultérieures de la bourgeoisie, ces modèles d'individualité figuratifs de l'époque « héroïque » vont rester des modèles d'identité et des exemples pour la société.

Ce portrait individuel rend hommage à un individu socialement en vue, qui n'a apparemment plus besoin du soutien de la collectivité ; il cherche aussi à souligner voire démontrer une compétence d'action souveraine (Cf. *Portrait du Marchand Gisze* de H. Holbein).

Plusieurs personnages portraiturés développent des projets d'activité sur des durées de vie, des domaines et des modalités variés : ainsi ces individus sont à la fois marchands (de vins, de soieries, d'épices ou de draps), importateur /exportateur de laine, armateur / affrêteur de bateau mais aussi agent financier voire chargé de mission pour un roi ou un duc (Cf. le portrait de Portaniri, et celui d'Arnolfini). Pour Renouard, cette activité multiforme est l'expression, poussée à son apogée, d'individus particulièrement entreprenants et heureux, d'un milieu économique actif ayant développé des relations avec d'autres territoires et pays. Du fait de l'intérêt grandissant accordé au marché par les Princes, commence alors une économie d'échanges entre la production et la consommation.

Parallèlement, sont réalisés des portraits collectifs, qui peuvent être considérés comme une institution symbolique (Friedländer, 1963 ; Riegl, 1931) illustrative aussi de l'action collective engagée par ces individus, action que l'on a eu tendance à sous estimer.

3.2.1. Une double figure d'entrepreneur individuel et collectif

Ainsi, cette figure d'entrepreneur supposerait d'être appréhendée à la fois au niveau individuel mais aussi collectif. En effet, ces portraits collectifs témoignent de l'existence de collectifs d'acteurs, puis d'« affaires collectives », où ces marchands négocient leur participation à des projets communs. Les corporations et les guildes⁹, ou les autres états professionnels et associations se servent de ces portraits pour afficher leur statut vis-à-vis du public, tout en montrant leurs positions et leurs rôles (au sein du collectif) mais également vis-à-vis de leur société et de leur cité (Cf. *Banquet de la Guilde d'Amsterdam* de C. Anthonisz, *Le syndic des drapiers* d'A. Rembrandt). La bourgeoisie d'Amsterdam commande à A. Rembrandt *La Ronde de Nuit*, pour témoigner à la fois de la réussite économique mais aussi du caractère collectif et urbain de cette bourgeoisie. Au fil des siècles, ces affaires collectives prennent des formes variées, à travers la formation de collectifs d'affaires visant à développer une activité marchande entre différents territoires : le nord et le sud de l'Europe (cf. *le portrait du marchand Giszze*, *le marchand Arnolfini*), puis entre différents pays puis continents (Amérique, Asie), dont la complexité des échanges suscite l'apparition de formes innovantes d'association¹⁰.

3.2.2. Du façonnement conjoint de l'acteur et du contexte

Cette plongée dans l'histoire révèle que ces « affaires collectives » ne sont pas des émanations d'un marché mythique, ni l'incarnation d'une rationalité unique (Hatchuel, 2004). Ces portraits livrent des témoignages de sociétés basées sur une activité économique active encadrée (Polanyi, 1944) marquée par une étroite imbrication des ordres économique, moral et politique. Selon Drancourt, cette période s'accompagne de nombreuses décisions individuelles, à travers la naissance d'activités, dont la plupart sont à base d'imagination libérée, d'initiative risquée et finalement d'anticonformisme, car ces villes sont en effet tolérantes pour les courants d'idées nouvelles, notamment calvinistes, tout en requérant que ces acteurs s'engagent dans des relations nouvelles et des négociations avec des tiers¹¹.

⁹ Les premières guildes définissaient les règles et encadraient la liberté d'action de leurs artisans.

¹⁰ A propos du *Portrait du Marchand Giszze* : au début de sa création, les marchands vendaient leurs produits eux-mêmes, procédant le plus souvent à des échanges en voyageant et en traversant les mers : à l'époque de Holbein, ils ne quittaient plus leur comptoir, faisant confiance aux capitaines de vaisseaux, aux commis, aux partenaires commerciaux établis ailleurs, le plus souvent des membres de la même famille. Les affaires ne se réglaient plus en tipant mais sur la base d'accords écrits, de contrat ou la nouvelle venue de loin était dûment confirmée par un sceau. La présence d'une demi douzaine de sceaux et de bagues à cacheter dans le comptoir du marchand peut s'expliquer par deux façons possibles : Giszze en donnait un jeu à son commis quand celui-ci partait en voyage, ou il représentait plusieurs sociétés et utilisait le cachet adéquat quand il travaillait pour elle.

¹¹ H. Vérin (in 1982, p.20) rappelle que les termes « entreprendre » et « entrepreneur » indiquent dès le XII-XIIIe siècle : faire accord avec quelqu'un. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, la forme d'activité définie comme entreprise

Derrière ces portraits, se discerne une véritable dynamique systémique autour d'un façonnement conjoint de l'acteur et du contexte (Thévenot, 2006) ; de fortes interactions existent entre ces entrepreneurs, leur milieu et les structures socio-économiques. Sur ces trois siècles d'histoire des territoires du nord, ces dynamiques entrepreneuriales apparaissent étroitement liées aux aléas politiques, religieux, aux luttes d'influence, aux guerres, soulignant combien l'action entrepreneuriale évolue selon un double processus d'encastrement et de désencastrement. A propos de cette jeune République des Provinces Unies, Hegel observe dans son *Esthétique* la lutte incessante d'un peuple (le peuple hollandais) contre les eaux de la terre et de la mer, contre la menace d'engloutissement, la boue et l'inclémence du sol, lutte qui habite la peinture hollandaise. Selon Hegel, celle-ci inspire aussi du civisme, et de l'esprit d'entreprise, de la vigilance joyeuse d'un peuple de navigateurs, de bourgeois et de paysans qui arrachèrent par la guerre leur indépendance à l'Espagne de Philippe II.

3.2.3. De la dynamique des savoirs et des relations

Les individus, ici portraiturés, ne sont pas interchangeable, contrairement aux postulats des théories économiques néo-classiques : on y découvre des personnalités bien différentes, par leurs histoires, leur parcours, leurs savoirs et les relations mis au service de l'activité entreprise. Notons aussi une forte représentativité d'individus d'origine étrangère (notamment italienne)¹², ayant de réelles connaissances voire de l'expertise dans certains domaines, et évoluant dans différents réseaux politiques et sociaux (comme G. Arnolfini¹³, le couple Portinari, le marchand Gisze). Selon les historiens, cette accumulation de savoirs a attiré des immigrants dans ces villes du nord. Ainsi, au XVIIe siècle, de nombreux réfugiés juifs d'Espagne et du Portugal vivent aux Pays-Bas : établis à Amsterdam, ces marchands juifs¹⁴ y apportent des capitaux et connaissent bien les établissements des pays d'outre mer. Ils possèdent leurs propres tribunaux, et sont protégés par les gouverneurs marchands de la cité, malgré les prêtres calvinistes qui essaient de faire interdire aux juifs la pratique de leur religion.

L'analyse du contexte socio-historique révèle combien des ambitions de pouvoir politique, non seulement côtoient, mais aussi prennent appui voire facilitent les activités

sera rapportée spécifiquement à l'engagement à prix fait, c'est-à-dire à l'organisation de marchés conclus pour des affaires à produire.

¹² Fernand Braudel souligne cette forte présence des italiens dans la dynamique économique européenne, dans son ouvrage *Le modèle italien* (1994), champs Flammarion.

¹³ Giovanni Arnolfini né à Lucques, vers 1400, s'installa à Bruges vers 1421. Les archives de la ville indiquent la trace d'une grande vente de soie et de chapeaux effectuée le 1^{er} juillet 1421. Vers 1432, il vendit au Duc de Bourgogne une série de tapisseries pour un cadeau au pape. Arnolfini et son frère n'étaient pas seulement des marchands, ils étaient aussi banquiers¹³, notamment des monarques.

¹⁴ Vers 1650, cinq pour cent des 150 000 habitants d'Amsterdam étaient juifs.

(essentiellement commerciales) de ces individus. Ces derniers s'adaptent, initient, suscitent ou saisissent des opportunités. Les ducs de Bourgogne savaient que la puissance de la Bourgogne reposait sur l'activité assidue de ses sujets, et en particulier sur le commerce et l'industrie textile des villes flamandes ; il leur en laissait donc leur part pour favoriser leur prospérité.

Selon Drancourt (p.76), les moteurs de cette dynamique ne sont pas du côté des puissants de l'époque : le Portugal, pays de navigateurs, a certes joué un rôle décisif dans l'avancée de l'Europe, mais il s'est appuyé sur Anvers pour traiter ses avoirs, du fait de cette importante culture économique et de ses capacités bancaires. Sur la première moitié du XVI^e siècle, par cette dynamique de savoirs et de relations, il revient plutôt à Bruges, puis à Anvers d'attirer les grands courants économiques et les marchands de l'époque. Au XVII^e siècle, cette dynamique entrepreneuriale constitue en soi un aspect de la singularité sociologique, politique et économique de cette jeune république des Provinces Unies, qui vient d'obtenir son indépendance vis-à-vis la première puissance militaire et politique de son temps.

Entre l'individu et le système socio-économique et politique de ces villes-cités et de ces territoires, se construit une véritable action collective. Comme nous y invite G. Tarde¹⁵, loin d'opposer la société et l'individu, il faut ici considérer l'un et l'autre comme des agrégats provisoires, des noeuds dans des réseaux échappant aux concepts de la sociologie usuelle (in Latour et Lépinay, 2008).

Plusieurs portraits collectifs témoignent de l'existence mais aussi de l'activité de ces réseaux d'acteurs, où s'échangent des idées, se co-construisent, se négocient des régulations (Reynaud, 1988, 1989) pour leur activité¹⁶ comme le montrent leurs implications dans des associations, des guildes mais aussi dans des institutions concernées par la gestion de leur cité (tableaux *Les Régents* de F. Hals, *Les Régentes de l'Hospice des vieillards de Haarlem* de F. Hals).

● Une diversité de relations

Ces projets entrepreneuriaux supposent l'action collective, à travers l'association d'acteurs différents, le marchand, le transporteur (marin) et le bailleur de fonds qui travaillent ensemble pour mener à bien une opération. Les récits historiques soulignent ces relations fortes avec la puissance politique : le roi du Portugal, puis les Hasbourg (notamment Charles Quint) s'endettent auprès de ces acteurs bancaires ; ils ont besoin de la place d'Anvers¹⁷ où s'opèrent

¹⁵ Textes accessibles sur <http://classiques.uqac.ca/>

¹⁶ Drancourt souligne cette préoccupation pour réguler la concurrence, qui si elle n'est pas encadrée, peut dégénérer en conflits (in 1998, p.73).

¹⁷ Anvers sera le centre du commerce de 1500 à 1569.

les transactions les plus importantes (Cf. l'activité de Portaniri et d'Arnolfini). L'argent disponible à Anvers se place alors dans l'industrie des draps, des toiles, des tapisseries et dans l'ensemble des Pays-Bas qui va connaître une montée spectaculaire de cette industrie.

On peut s'étonner que cette dimension du capital social de l'entrepreneur n'ait pas été prise en compte dans les théorisations ultérieures des premiers économistes sur l'entrepreneur. Cette capacité à tisser - à partir de leur ville et de leur pays - un filet d'activités qui s'entrecroisent aux nœuds principaux du commerce occidental a été soulignée par Y. Renouard¹⁸, et ceci dès le XIIIe siècle.

L'entrepreneur entretient des relations importantes avec ceux qui mettent à sa disposition du crédit ; le recours au banquier (Cf. le Marchand Giszze), participant ainsi de la formation d'un véritable appareil bancaire chez les Flamands et les Anglais. Drancourt, (1998)¹⁹ note que l'importance de l'activité bancaire apparaît étroitement liée à celle de ces marchands et de ces Etats : l'histoire de ces entrepreneurs et de leurs activités renvoie aussi à une histoire de la banque et du monde financier.

- **Des relations pour s'informer, connaître et définir de nouvelles règles**

Cet entrepreneur possède des savoirs plutôt commerciaux et financiers. Il se distingue de l'entrepreneur de l'économie du XIXe siècle qui se concentre sur l'évolution des techniques de la production et la gestion de la main d'oeuvre (Drancourt, 1998). Parmi les atouts qui entrent dans l'action des entrepreneurs, Drancourt en souligne deux : la qualité de l'information et la qualité de formation des collaborateurs.

Les attributs visibles sur certains tableaux montrent des outils et techniques employés, et que ces individus ont co-construit pour accompagner l'évolution de leur activité (adaptation des techniques bancaires – change, lettre de crédit, double comptabilité – élaborées en Italie par les banques italiennes). La réalisation d'encyclopédies utiles, de manuels d'information tend aussi à se développer (Favier, 1987), traduisant une volonté de renforcer son savoir, une recherche d'information systématique, comme le révèlent les correspondances avec les agents que le marchand considère comme essentielle (Cf. les documents écrits dans le *portrait de Giszze* d'Holbein et dans *le portrait d'un marchand* de J. Gossart). La présence de délégation à l'étranger est chose fréquente avec le devoir de rendre compte tous les jours à ses partenaires. Selon Drancourt, la prime est à la firme qui dispose du meilleur réseau, des agents les mieux informés, des actions les plus rapides.

¹⁸ Notamment les travaux d'Y. Renouard (1960).

¹⁹ Rappelons que faire « travailler » l'argent était condamnée chez les maîtres de l'Eglise du premier Moyen-Age.

Cet entrepreneur n'agit donc pas seul mais cherche à s'entourer de spécialistes, de compétiteurs. La solidarité en matière d'information semble un atout pour un territoire : les marchands tissent des réseaux de partenaires, d'intermédiaires. A ce propos, A. Peyrefitte constate dans son ouvrage *Du miracle en économie*, que si Anvers a marqué la véritable sortie du Moyen Age, Amsterdam s'est affirmée comme capitale de l'information et du savoir. Des informations sont diffusées – à travers des gazettes.... – (Drancourt, p.79) : au début du XVIIe siècle, Amsterdam est le lieu où l'on a la meilleure connaissance de l'Asie.

3.3. De la révision des formes d'action et des règles de l'action

Cette dynamique entrepreneuriale, qui s'est manifestée pour la première fois sous ses formes modernes, aux Pays-Bas et en Angleterre, a aussi pris part à l'édification et à la construction d'un ensemble de règles de concurrence et de droit permettant le fonctionnement de l'économie de marché et l'instauration d'une société de confiance (Peyrefitte, 1995b). Les projets entrepreneuriaux initiés témoignent d'une activité créative via la conception de nouvelles formes d'action et de règles de l'action (Bréchet & Desreumaux, 2005 ; 2006), tout en impulsant l'organisation réticulaire des activités de leur territoire.

Les activités marchandes conçues et développées sont tournées vers les marchés lointains ; elles se démarquent des marchands de proximité, qui travaillaient pour un marché local²⁰, plus restreint et souvent contingenté ; ainsi les artisans étaient plutôt les rouages d'une économie plus fermée. Cette période est marquée par le développement progressif d'une « nouvelle » économie de marché (selon les termes de Braudel, 1985) qui relie des bourgs et des villes éloignées et entraîne de nouvelles organisations de la production sur les territoires, mais aussi d'une forme de spécialisation progressive des activités engagées (Renouard, 1949).

Ces individus portraiturés sont avant tout des entrepreneurs marchands, qui se procurent des produits rares et les vendent en intervenant peu sur leur production ou leur transformation, qu'ils confient à d'autres acteurs. Ils procèdent à l'organisation du travail de leur propre univers d'activité (en s'appuyant et en faisant appel aux guildes) mais aussi en sollicitant des acteurs transformateurs de leur territoire, qui se chargent de travailler certaines matières ou de confectionner certains produits (comme les draps, tissus, tapis, sacs...). Par leur activité, ils procèdent à une « *révision inventive* » (Hatchuel, 2005) des modèles collectifs, antérieurs de

²⁰ Pour Braudel, dès le moyen-âge, une région donnée possède des marchés élémentaires, dont les débits sont souvent médiocres. Ces marchés élémentaires marquent une limite basse de l'économie, dans la mesure où « *tout ce qui reste en dehors du marché n'a qu'une valeur d'usage, tout ce qui franchit la porte étroite acquiert une valeur d'échange* » (p.23). Braudel F (1985), *La dynamique du capitalisme*, Champs Flammarion.

l'action²¹ : cet entrepreneur marchand fait travailler des artisans auxquels il procure la matière première et qu'il rémunère aux pièces. Il se charge de la vente, il s'occupe du financement en réunissant des capitaux nécessaires à la réalisation de chaque projet ; si nécessaire, il peut chercher aussi à échapper aux contraintes de guildes²² et autres corporations qui s'opposent à ce qu'un entrepreneur brise les habitudes artisanales, il recherche alors des zones de travail moins chères et plus libres (Drancourt, 1998). Ces entreprises qu'il conviendrait plus de désigner par projet d'entreprendre (Bréchet, 1994 ; Bréchet & Desreumaux, 2006) constituent d'abord une aventure, que ces acteurs animent, en cherchant à rationaliser l'activité, à l'organiser voire à la banaliser à travers l'édification de nouvelles règles de droit, d'assurances et des pratiques contractuelles différentes.

Cette manifestation récurrente de l'initiative, de l'engagement d'action nouvelle, mais aussi de la prospective (capacité à se projeter) nous semble importante à souligner. C'est ici, l'entreprise en tant qu'organisation faite pour agir qui est repérée ; en quelque sorte l'organisation processus, en tant qu'action collective rationalisée.

Pour conclure

En privilégiant une approche iconographique du portrait, cette analyse a cherché à retrouver les traces de l'entrepreneur, sur cette période qualifiée de préindustrielle. On y découvre des villes et des territoires propices au développement d'activité marchande dont la complexité suscita l'apparition de formes innovantes de collectifs d'acteurs, qui préfigurent nos entreprises modernes. Paradoxalement, cette innovation de collectifs de marchands, participant de l'organisation de l'activité de leur territoire a servi de référence intellectuelle à l'émergence d'une pensée économique (Hatchuel, 2004), où la figure de l'entrepreneur et de l'action collective seront ignorées ou abordées de manière réductrice (Boutillier, 1996 ; Marchesnay, 2007).

A travers cette contribution, nous avons tenté de « déplacer » notre regard pour apporter un autre éclairage sur l'histoire des idées relatives à l'entrepreneur et aux activités entrepreneuriales. Passer l'écran des siècles écoulés, des écarts culturels, des difficultés de l'analyse iconographique, nous avons tenté de mettre à jour l'activité de ces individus, leurs relations et les formes d'action engagées. Espérons que cette relecture de l'histoire stimulera

²¹ Hatchuel (2005, p.73) invite à reconnaître dans chacune de ces formes historiques (que sont le marchand du Moyen Age, le manufacturier de la révolution industrielle ou dans l'entreprise moderne) la révision inventive de modèles collectifs de l'action.

²² Le terme *gilde* provient de l'ancien néerlandais *gilde* ; il désigne du XI-XIVe siècles une assemblée de personnes pratiquant une activité commune et dotée de règles et privilèges précis.

la poursuite de travaux sur l'entrepreneur dans la perspective épistémologique de l'action (Hatchuel, 2005).

Bibliographie

- Baechler, J. (1995), *Histoire*, Gallimard, Folio
- Boutillier S. « L'entrepreneur dans la théorie économique », *Problèmes économiques*, n°2482, 21 août, p.1-8
- Braudel F. (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, Armand Colin, « Le Temps du monde ».
- Bréchet J.-P., Desreumaux A, (2008), L'entreprise comme projet, in Marchesnay, M., Payaud M., *Stratégies et pouvoirs*, Paris, Vuibert, p. 267- 277.
- Bréchet, J.-P., Desreumaux, A. (2006), Le projet dans l'action collective, *Encyclopédie des Ressources Humaines*, Paris, Vuibert, p. 1015-1024.
- Bréchet J.-P., Desreumaux A. (2005), Note critique sur le projet au fondement de l'action collective, *Sociologies pratiques*, n°10, p.123-136.
- Bréchet, J.-P. (1994), Du projet d'entreprendre au projet d'entreprise, *Revue Française de Gestion*. n°99, p. 5-15.
- Bodart T. (1998), « De Jan Van Eyck à Pieter Brueghel, le portrait dans les Pays –Bas », in Fossi.
- Braudel F. (1969), *Ecrits sur l'Histoire*, Champs Flammarion.
- Braudel F. (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, Armand Colin, « Le Temps du monde ».
- Bruyat C., Julien P.-A. (2001), “Defining the field of research in entrepreneurship”, *Journal of Business Venturing*, 16 (2), p.165-180.
- Cunningham J.B., Lischeron J. (1991), “Defining entrepreneurship”, *Journal of Small Business Management*, vol.29, n°1, p.45-61.
- Déry R., Toulouse J.-M. (1994), « La structuration sociale du champ de l'entrepreneurship : le cas de Journal of Business Venturing », Montréal, Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, *Cahier de recherche HEC* 94-06-02.
- Déry R., Toulouse J.-M. (1995), « A la recherche d'une théorie de l'entrepreneurship : identification des concepts », Communication Congrès CIFPME, Paris, 25-27 octobre.18p.
- Drancourt M. (1998), *Leçons d'histoire sur l'entreprise de l'Antiquité à nos jours*, PUF.
- Dubus P. (2006), *Qu'est-ce qu'un portrait ?*, Editions L'insolite, Paris.
- Dumont L., Chaunu P. (1977), « L'ouverture du monde XIVe-XVIe siècle, in *Histoire économique et sociale du monde*, Armand Colin.
- Favier J. (1987), *De l'or et des épices : naissance de l'homme d'affaires au Moyen Age*, Fayard.
- Fossi G. (1998) sous la direction, *Le portrait*, Gründ.
- Fossi G. (1998), « Le portrait entre souvenir, réalité et imagination », in Fossi (1998).
- Friedländer M. J. (1963), *Über die Malerei*, Munich.
- Gartner, W.B. (1989), « Who is an Entrepreneur ? Is the wrong question », *Entrepreneurship Theory and Practice*, 13(4), p.47-68.
- Gartner W.B. (1990), “What are we talking when we talk about entrepreneurship ?”, *Journal of Business Venturing*, 5(1), p.15-28.
- Gombrich E. (1963), *Meditations on a Hobby Horse and other Essays on the Theory of Art*, London.
- Hatchuel A., (2005), « Pour une épistémologie de l'action : l'expérience des sciences de gestion », *Entre connaissance et organisation de l'activité collective*, Colloque de Cerisy, sous la direction de R. Teulier, Ph. Lorino, La découverte, chap.3, pp.73-92

- Hatchuel A. (2004), "Histoire des révolutions de la gestion des entreprises", *La lettre de la régulation*, n°47.
- Haskell F. (1993, 1995 pour la traduction française), *L'historien et les images*, Gallimard.
- Huizinga J. (1968), *Dutch Civilisation in the Seventh Century and Other Essays*, London.
- Latour B., Lépinay V. (2008), *L'économie, science des intérêts passionnés, Introduction à l'anthropologie économique de Gabriel Tarde*, La Découverte.
- Laufer R., Hatchuel A. (2003), *Le libéralisme, l'innovation et la question des limites*, Paris, l'Harmattan.
- Marchesnay M. (2007), *La rhétorique entrepreneuriale en France : entre sémantique, histoire et idéologie*, essai téléchargeable, sur le site de l'adreg (www.editions-adreg.net).
- Peyrefitte A. (1995a), *Du miracle en économie*, Odile Jacob
- Peyrefitte A. (1995b), *La société de confiance*, Odile Jacob.
- Polanyi K. (1944/1983), *The great Transformation (La grande transformation)*, Editions Gallimard
- Pommier E. (1998), *Théories du portrait, de la Renaissance aux lumières*, Paris, Gallimard, 508p.
- Renouard Y. (1949), *Les hommes d'affaires italiens au Moyen Age*, Paris, A.Colin.
- Reynaud, J.-D. (1988), La régulation dans les organisations : régulation de contrôle et régulation autonome, *Revue Française de Sociologie*, vol. 29, n°1, p. 5-18.
- Reynaud, J.-D. (1989/1997), *Les règles du jeu ; l'action collective et la régulation sociale*, 3^{ème} édition, Paris, Armand Colin.
- Riegl A. (1931), *Das Hollandische Gruppenportrait*, Vienne, 2 volumes.
- Say J.-B. (1803), *Traité d'économie politique*, Paris, première édition, 2 volumes.
- Schneider N. (1994), *L'art du portrait*, Taschen, 182p.
- Schumpeter J. A. (1934), (première édition 1911, seconde édition 1926), *The Theory of economic development*, Harvard University Press, Cambridge., 255p.
- Swedberg R. (ed.) (2000), *Entrepreneurship. The Social Science View*, Oxford University Press, 403p.
- Thévenot L. (2006), *L'action au pluriel. Sociologie de régimes d'engagement*, Paris, La Découverte.
- Todorov T. (2004), *Eloge de l'individu*, Essais, Points Seuil.
- Vérin H. (2003), Les figures de l'entrepreneur : histoire et typologie, dans Laufer & Hatchuel (2003), p.17-48.
- Vérin H. (1982), *Entrepreneurs, Entreprises, Histoire d'une idée*, Presses Universitaires de France, Paris, 262p.
- Verley P. (1994), *Entreprises et entrepreneurs du XVIIIe siècle au début du XXe siècle*, éd. Hachette, Paris.
- Weber M. (1922a), *Economie et société*, tr.fr. partielle Paris, Plon (1971).
- Weber M. (1922b), *Economie et sociologie*, tr.fr. partielle Paris, Plon (1971).